

La Marche mondiale contre le travail des enfants

Bénédicte
Paquay

Lancée officiellement à Manille le 17 janvier 1998, la Marche Mondiale est un vaste mouvement regroupant divers acteurs de la société civile, dont les organisations de travailleurs, les ONG et les groupes de défense des droits de l'homme et de l'enfant, en particulier le droit à une éducation gratuite et digne de ce nom et le droit à une vie exempte de toute exploitation économique et de toute forme de travail pouvant nuire au développement physique, psychique et social de l'enfant.

Tout au long de son périple, des jeunes et des adultes ont traversé l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Europe pour mobiliser l'opinion publique et faire pression sur les décideurs économiques et politiques. Les marcheurs, parmi lesquels des enfants travailleurs arrivaient à Genève, début juin, pour lancer un appel aux participants de la Conférence internationale du Travail qui débattaient d'un projet de convention sur le travail des enfants.

Les objectifs de la Marche Mondiale étaient :

- susciter une prise de conscience sur le travail des enfants ;
- inciter les Etats à ratifier les conventions et à appliquer les lois existantes relatives au travail des enfants ;
- mobiliser les ressources nationales et internationales nécessaires à l'accès de tous à l'éducation ;
- exiger l'élimination immédiate des formes les plus intolérables du travail des enfants ;
- inciter les consommateurs et les employeurs à entreprendre des actions ;
- assurer la réhabilitation et la réintégration des jeunes travailleurs.

La plate-forme internationale de la Marche Mondiale a décidé, lors de ses ateliers de discussion, de donner la priorité de ses actions futures, à la consolidation des liens entre les organisations participant à la Marche et à la réflexion sur des programmes qui pourraient être mis sur pied pour les enfants travailleurs engagés dans le mouvement.

Quelques pistes ont été dégagées, parmi lesquelles la création d'un fonds pour les enfants marcheurs, la mise en commun et la diffusion des informations au niveau local et national, la diffusion de l'information émanant du secrétariat international aux coordinations nationales sur les activités de suivi de la Marche, la formation d'un réseau d'interlocuteurs qui pourraient intervenir lors d'action sur la question et qui se composerait notamment des enfants marcheurs.

« Go, go Global March. Downwards Child Labour. We want education. Children need happiness... ». La clameur qui s'est élevée à Genève à la fin du printemps dernier doit continuer à être portée. Il faut rester attentifs au suivi de cette incroyable aventure si nous voulons faire ne fut-ce qu'un petit pas - c'est déjà cela de pris sur l'adversaire - vers un monde plus juste et plus humain où l'enfance ne sera plus sacrifiée.

Dans le prochain numéro de ce journal, vous trouverez une analyse de la problématique du travail des enfants et une présentation du contenu du projet de nouvelle convention sur le travail des enfants, discuté à l'OIT (86^e session, le 2.6.98), qui sera soumise à la ratification des Etats.

La Marche globale contre le travail des enfants est passée par Bruxelles... témoignage

Antoinette
Brouyaux

Ce samedi 16 mai, soleil et vent étaient au rendez-vous de la Marche globale contre le travail des enfants. Encore heureux, car les citoyens belges, eux, n'y étaient pas en masse. Récolte d'empreintes de pouces sur la Place de la Monnaie, gonfler de ballons très

concurrentiel entre ballons verts et rouges se multipliant en grappes pour accompagner le cortège de 200 ou 300 personnes qui s'ébranle, rue de l'Ecuyer.

Et les slogans fusent : « *Global march for education ! Downwards child labor !* »

A lire... A débattre

La voix perçante d'une fillette au visage cuivré donne la cadence. Nous répétons, maladroits, et émue, je revois les derniers jours de la Marche Européenne contre le chômage en juin 1997, quand nous apprenions les slogans des uns et des autres, en espagnol, en anglais, en arrivant à Amsterdam.

Le chemin est vite parcouru jusqu'au Parlement Belge, et là, comme nous ne sommes pas très nombreux, tout le monde peut passer la porte. Nous nous retrouvons dans l'hémicycle avec une poignée de parlementaires pour deux longues heures de consensus mou - évidemment qu'on est tous d'accord de lutter contre le travail des enfants ! Il faut être patient et attentif pour débusquer sous ce bouquet de bonnes intentions, les boutons qui offrent matière à débat.

Si nous participions à la marche globale contre le travail des enfants, au moins, cela nous mènerait quelque part.



Mais nous sommes surtout là pour entendre José, de Mexico qui nous raconte sa vie de gamin des rues, depuis l'âge de 7 ans. Mary Benamine, des Philippines, qui explique le travail de nuit, les sacs de fertilisateurs - 50kg - à porter de 7h du soir à 7h du matin, dans le froid, pour un dollar par jour, et le manque de sommeil pour aller à l'école l'après-midi. Alfred Firi, de Zambie, qui s'est lui aussi retrouvé à la rue à 6 ans, et la galère jusqu'au jour où il a croisé le chemin d'une association, qui a fait de lui un militant...

Contre tout cela, on ne voit pas très bien ce qu'on peut faire, ici. On est évidemment convaincus que la mondialisation de l'économie

nécessite une mondialisation de la démocratie, du mouvement social. Mais comment faire

Moi qui ne suis jamais rentrée dans aucun Parlement du monde, je les découvre en même temps que la petite, qui répète inlassablement « we want education » en se mettant au lit. Trois mots d'anglais, appris avec des gamins de toutes les couleurs, Lorette a enfin compris pourquoi c'est si gai, de faire de la politique.

« C'est dommage, hein maman, qu'il n'y avait pas plus de monde ... » Hé non, Gino Russo n'est pas remonté au créneau, tout ça c'est la faute à Dutroux qui s'est évadé. A force de pleurer nos propres misères, et notre vieux système tout rouillé qui se dégingue de toutes parts, on n'a pas trop le temps de les voir arriver, ces nouveaux acteurs de la démocratie venant du bout du monde. Qui le voit, ici, ce mouvement social global qui se construit sur le modèle d'internet, à l'horizontale, de la Corée au Chiapas en passant par Bruxelles ?

Le mercredi 20 mai, les marcheurs internationaux étaient reçus au Parlement Européen. Kailash Satyarthi, le coordinateur international, un ingénieur indien qui a consacré sa vie au combat contre l'esclavagisme, avait rejoint les marcheurs pour les trois dernières semaines de la marche globale, aboutissant le 2 juin à Genève, dans l'enceinte de l'Organisation Internationale du Travail. Discours argumenté, belle prestance, Satyarthi n'est pas encore connu des activistes européens. Il va falloir élargir nos carnets d'adresse

A lire... A débattre